

A la découverte des Impressionnistes

Longueur : 11,5 km

Départ : gare de Louveciennes (Transilien ligne L, Paris-St Lazare)

Arrivée : gare de Chatou-Croissy (RER A, ligne de Saint-Germain-en-laye)

Balisage : partiellement balisé (voir détail dans le texte)

Renseignements :

- Office de Tourisme du Pays des Impressionnistes :

<http://www.pays-des-impressionnistes.fr/>

- Office de Tourisme de Bougival :

<http://www.tourisme-bougival.com/>



Reproduction du tableau d'A. Sisley : « Barrage de la Machine de Marly »

Le mouvement Impressionniste

Entre 1820 et 1850, la peinture française connut un renouveau artistique avec la révolution romantique (Géricault, Delacroix), puis la révolution réaliste (Courbet, Millet) et naturaliste des peintres de l'école de Barbizon (Daubigny, Rousseau, Corot).

L'avènement du Second Empire (1852 – 1870) marqua une rupture, entre d'un côté un art officiel et de l'autre un art indépendant qui déteste les peintures historiques ou mythologiques des peintres académiques.

Une nouvelle peinture, qui prendra le nom d'Impressionnisme en 1874, voit le jour en France, entre 1860 et 1890.

Elle privilégie la vision par rapport à tout schéma conventionnel appris, les impressions fugitives et la mobilité des phénomènes.

Les Impressionnistes vont renouveler profondément les thèmes de la peinture, pour rendre compte du monde contemporain.

De nombreux peintres Impressionnistes ont séjourné entre Carrières-sur-Seine et Le Pecq.

Cet itinéraire est jalonné de reproductions de tableaux, situés à l'endroit où ils ont été peints.

(1) Sortir place de la gare (*non balisé, jusqu'à l'avenue St Martin*).

Louveciennes doit son développement à sa proximité de Marly.

Aux 17^e et 18^e de nombreuses demeures furent construites pour la suite du roi.

Sur le trottoir, en face de la gare, reproduction du tableau de Pissarro « Printemps à Louveciennes » 1870.

Descendre à droite la rue du général de Gaulle (*dans l'axe de la rue, sur les hauteurs, on aperçoit l'aqueduc de Marly*).

Monter à gauche rue de Montbuisson.

Au n° 2bis, maison qu'habita Anaïs Nin (1903 – 1977) de 1931 à 1935.

(Femme de lettres américaine, d'origine franco-cubaine).

A un carrefour, sur la droite, au n° 4 de la rue du général Leclerc, atelier de Renoir.

Cette maison était celle du docteur Baudot, le médecin de Renoir. Ce dernier lia connaissance avec Jeanne, la fille du docteur et installa son atelier dans cette maison. Il y travailla une quinzaine d'années entre 1897 et 1914.

Continuer tout droit rue du Pont pour passer devant le château du Pont.

Le pont, les douves et le portail du château datent du 16^e siècle, tandis que les bâtiments sont du 17^e et 18^e siècle.

Sur la droite de la rue, reproduction du tableau de Jeanne Baudot « Le chemin du Pont, effet de neige » 1948.

Jeanne Baudot (1877 – 1957) est la fille du médecin de Renoir et elle sera l'élève du peintre

Elle réalise de nombreuses toiles de Louveciennes, et Auguste Renoir laisse d'elle de nombreux portraits.

Au carrefour, s'engager à droite dans la rue de l'Étang.

Après la maison de l'étang (ancien château Vernes, édifié en 1850), entrer à droite dans le parc des Trois grilles (arbres centenaires : séquoia, tulipier de Virginie, ...).

Le traverser par l'allée principale.

Avant la sortie, 2 anciennes bornes militaires posées vers 1786.

Suivre à gauche la rue du général Leclerc.

Dans cette rue, en descendant à droite à la sortie du parc, au n°23, dans la maison Amanda, habita Gabriel Fauré et au n° 17, maison de la famille Bardot. Le grand-père de Brigitte Bardot fit remonter le pavillon norvégien de l'exposition universelle de 1889, à Paris.

En face au n° 10 le château des Sources, demeure du peintre Elisabeth Vigée-Lebrun.

Tourner à gauche rue du professeur Tuffier qui longe l'église.

Monter à droite l'escalier donnant accès à la place de l'église.

L'église St Martin a été profondément remaniée au 19^e siècle.

Son clocher est roman et son chevet plat pourraient remonter au 12^e siècle.

Retrouver la rue du général Leclerc et la suivre à gauche, pour arriver devant la mairie.

Ancien château Beauséjour, construit sous le Directoire, il est remanié au 19^e siècle et agrandi dans les années 1990.

Traverser le parc de la mairie pour passer à droite de celle-ci, monter une allée et continuer par la rue du professeur Guyon (*derrière des arbres, on aperçoit l'aqueduc de Marly*).

L'aqueduc de Marly fut construit de 1681 à 1685 par Jules-Hardouin-Mansart.

Il acheminait l'eau provenant de la Machine de Marly jusqu'à un réservoir. L'eau étant ensuite acheminée vers les parcs de Marly et de Versailles.

Il comporte 36 arches sur 643 mètres de longueur et a une hauteur de 25 mètres.

(2) Prendre à droite l'avenue Saint-Martin (*balisage jaune PR 74, jusqu'à la Seine*).

A gauche, avant le pont sur la voie ferrée, reproduction du tableau de Camille Pissarro « Entrée du village de Voisins » 1872, Musée d'Orsay, Paris.

Pissarro vécut à Louveciennes de début 1869 jusqu'à la déclaration de la guerre franco-prussienne en juillet 1870, pendant laquelle il s'exila en Angleterre.

Pissarro et sa famille revinrent à Louveciennes après l'été 1871 et y retrouva son atelier saccagé.

En 1872, il ira s'installer à Pontoise.

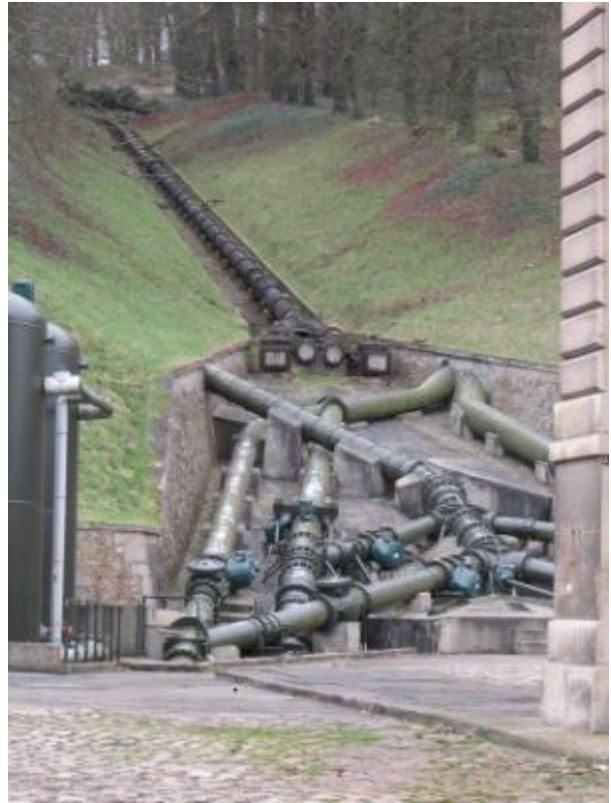
A droite, après le pont, reproduction du tableau d'Alfred Sisley « L'aqueduc de Marly » 1874, Toledo Museum of Art, Ohio.

Alfred Sisley s'installa, à Louveciennes, en 1869, où il peignit plus d'une cinquantaine de tableaux représentant le village et la vallée de la Seine.

La Commune de Paris en 1871 le conduisit à se réfugier à Londres. Il revint à Louveciennes peu après les événements et s'établit à Marly-le-Roi en 1874.



Eglise de Croissy-sur-Seine



Machine de Marly



Louveciennes : château du Pont

Atteindre la place Fernand Guillaume, sur laquelle donne l'entrée du château de Voisins

Le château de Voisins fut construit pour le grand maréchal des logis de Louis XIV, puis rasé et reconstruit en 1820.

Sur la gauche, rue de Voisins, reproduction du tableau de Camille Pissarro « Une rue de village, Louveciennes » 1871, Manchester, Art Gallery, Manchester.

En remontant la rue de Voisins, on peut atteindre la route de Versailles où se trouve, sur la gauche, une reproduction du tableau de Pierre-Auguste Renoir « La route de Versailles » 1895, Musée des Beaux-Arts, Lille.

A l'angle de l'avenue Saint-Martin et de la rue de Voisins (au n°23), se trouve la maison de la mère de Renoir. Elle s'y installa en 1874, après le décès de son mari.

Descendre à droite la rue de Voisins et prendre à gauche la rue de la Machine.

Au n°2, maison du régisseur du château du Barry (1898).

Laisser à droite la rue de la Princesse pour continuer par le chemin de la Machine.

Reproductions des tableaux de Camille Pissarro « Le village de Voisins » 1872, collection particulière et d'Alfred Sisley « Chemin de la Machine, Louveciennes » 1873, Musée d'Orsay, Paris.

Sur la droite le château du Barry.

D'abord « Pavillon des Eaux » pour l'ingénieur des travaux de la Machine de Marly, puis mis à la disposition de Madame du Barry par le roi Louis XV en 1769.

(3) En face de l'entrée du château, suivre à gauche une courte sente qui rejoint la place Ernest Dreux (*non balisé*).

Au n°9 se trouve la maison où vécut Renoir de 1869 à 1870 (une plaque commémorative indique le lieu).

Au n°9bis, maison où vécut Kurt Weill, l'auteur de la musique de l'opéra de Quat'sous, de 1933 à 1935. C'est une ancienne fonderie qui servit à couler les tuyaux de fonte de la machine de Marly et fut transformée au 19^e en plusieurs logements.

Au n° 15, « la Futaie » où vécut, de 1958 à 1968, le chef d'orchestre Charles Munch.

Revenir chemin de la Machine et continuer pour passer devant l'entrée du domaine du pavillon de musique.

Le Pavillon de musique de la Comtesse du Barry de style néo-classique, a été conçu en 1771 par Claude-Nicolas Ledoux et domine la vallée de la Seine (difficilement visible de l'itinéraire).

A l'entrée du domaine le châtelet a été construit par Pasquier à la fin du 19^e siècle.

A l'extrémité de la rue, l'itinéraire va se poursuivre le long des installations de la Machine de Marly.

La Machine de Marly

Pour alimenter les bassins, fontaines, canaux des parcs et jardins des châteaux de Marly et de Versailles, Louis XIV émit le désir de faire remonter l'eau de la Seine. Colbert fit appel à Arnold de Ville, fils d'un maître de forges du pays de Liège, qui se fit aider par un charpentier, Rennequin Sualem.

Pour élever l'eau de la Seine de 160 mètres, 14 roues à aube de 12 mètres de diamètre furent installées sur un bras du fleuve.

Elles actionnaient 259 pompes, les unes aspirant l'eau, les autres, réparties sur plusieurs niveaux, l'élevaient, par paliers, jusqu'à l'aqueduc.

La mise en marche eu lieu le 13 juin 1684, en présence de Louis XIV.

Pendant plus de cent ans, l'ensemble fonctionna tant bien que mal. Il fut remplacé en 1827 par une machine à vapeur, puis, en 1859, par un nouveau modèle de machine hydraulique. La mise en service d'un barrage et d'écluses permit de rétablir la navigation dans le bras de Bougival, et la Machine de Marly ne fut définitivement détruite qu'en 1968. Outre le bâtiment et les maisons d'ouvriers du 17^e siècle, il ne reste que le bâtiment néo-classique - dit "de Charles X" - et l'édifice de briques Napoléon III qui se trouve au milieu du fleuve.

Descendre le sentier qui mène à un large point de vue sur le Nord-Ouest de l'Ile de France (*table d'orientation*).

Continuer jusqu'à un lacet.

Reproduction du tableau de Camille Pissarro « Hauteurs de Marly, ferme de mi-côte » 1870, collection particulière.

La ferme de mi-côte abritait la forge qui était située à proximité des pompes de mi-côte.

Le chemin qui va nous conduire au bord de la Seine était une voie de service qui reliait les différentes installations.

A un carrefour en « T », descendre à droite jusqu'à la Seine.

Attention, la pente atteint jusqu'à 20% et les pavés peuvent être glissants.

Ceux-ci sont posés en « dent de scie » pour retenir les sabots des mulets.

En bas, avant la rue, sur la droite, maison de Joachim Cochu, 1^{er} contrôleur du Roi à la Machine.

Prendre à droite et traverser au premier passage protégé.

Reproduction du tableau de Maurice de Vlaminck « Restaurant à Marly-le-Roi » ou « Restaurant de la Machine, à Bougival » 1905, Musée d'Orsay, Paris.

Revenir à gauche, côté Seine.

Reproduction d'Alfred Sisley « la Machine de Marly » 1873, Ny Carlsberg Glyptotek – Copenhague

Le bâtiment représenté par Sisley avait été réalisé, sous Napoléon III, en 1859.

Continuer, le long de la Seine.

Reproduction des tableaux d'Alfred Sisley « Route de St Germain à Marly-le-Roi » 1872, Mc Nay Art Museum, San Antonio et « Barrage de la Machine de Marly » 1876, collection particulière.

Plaque descriptive du fonctionnement de la Machine.

De l'autre côté de la rue, bâtiment Charles X qui abrita une machine à vapeur qui activait la Machine.

Au 15bis quai Rennequin Sualem, ancien restaurant du « Coq hardi », restaurant fort réputé depuis 1880 qui attira de nombreuses célébrités.

Au milieu du bras de la Seine, édicule en brique de 1858, annexe de la Machine, qui servait à abriter les « aiguilles », lattes de bois servant à réguler le débit de la Seine.

En prenant le pont, on peut se rendre sur l'île de la Loge, puis suivre à droite l'impasse de l'île de la Loge qui conduit aux écluses de Bougival (non balisé).

A l'extrémité de l'île de la Loge, reproduction du tableau d'Alfred Sisley « Bateau à l'écluse de Bougival » 1873 ; Musée d'Orsay.

Les écluses de Bougival

Afin de rétablir la navigation fluviale entravée par la machine de Marly, une écluse fut construite en 1838 entre l'île de la Loge et l'île Gautier (113 m de long et 12 m de large).

En 1879, devant l'augmentation du trafic, une petite écluse de 55 m de long et de 8 m de large est ouverte pour les bateaux dit « express ».

Puis en 1883, une troisième écluse de 220 m de long sur 17 m de large voit le jour. C'est l'une des plus grandes de France.

(4) Rebrousser chemin pour suivre l'allée au bord de la Seine du quai Rennequin Sualem, en direction du pont de Bougival (non balisé jusqu'au pont de Bougival).

En face, au n° 13, maison de Mistinguett.

De style directoire à fronton sur les quatre côtés, elle fut construite au début du 19^e siècle.

Jeanne Bourgeois, appelée Mistinguett, meneuse de revue au Moulin Rouge et au Casino de Paris et chanteuse au début du 20^e siècle, y décéda le 5 janvier 1956 (initiales JB, sur la porte d'entrée).

Continuer par le quai Boissy d'Anglas.

Sur la droite du quai, au 69 – 82 : grille de la résidence des Lions (fin du 19^e siècle), ancien parc Du Barry.

Prendre la montée de la passerelle, aujourd'hui coupée, qui permettait de rejoindre l'île de la Loge.

Reproduction du tableau d'Alfred Sisley « la Fabrique pendant l'inondation » 1873, musée Ordrupgaard – Copenhague.

Reprendre l'allée vers le pont de Bougival

Au niveau de l'entrée des écluses. reproduction de Camille Pissarro « Péniches sur la Seine à Bougival », 1871 – Collection particulière.

Avant d'arriver au parking qui précède le pont : reproduction de William Turner « Marly, embarquement à Bougival » vers 1830, British Museum, Londres.

Cette toile représente l'embarquement en direction de Croissy, car à cette époque, il n'y avait pas de pont.

William Turner (1775 – 1851) est un peintre anglais précurseur de l'impressionnisme.

Avant le pont de Bougival, traverser le quai aux feux et monter la rampe d'accès au pont.

Sur la gauche, au 1 av de la Drionne, Maison de Berthe Morisot (actuellement Cabinet Médical)

Berthe Morisot (1841 – 1895), arrière petite-nièce de Fragonard, épouse Eugène Manet (frère d'Edouard). Ils viennent régulièrement à Bougival au cours des étés de 1881 à 1884.

Bougival se niche au creux de la vallée de la Drionne entre le coteau de Louveciennes et celui de la Jonchère, classé « colline des Impressionnistes ».

Au 19^e siècle, c'est la « Belle Epoque », le bal des Canotiers à Bougival concurrençait celui de la Grenouillère à Croissy. Bougival attira de nombreuses personnalités littéraires (Dumas fils, Tourgeniev, ...) et artistiques (Renoir, Monet, Sisley, Georges Bizet qui y composa « Carmen », ...).

Traverser le bras de la Seine et descendre à droite sur l'île de la Chaussée.

Sur la gauche, à droite de l'entrée du parc sportif : Reproduction du tableau de Claude Monet « le pont de Bougival » ca 1869 - 1870, Currier Gallery of Art, Manchester.

Les restes de l'ancien pont de Bougival, représenté sur le tableau, subsistent à gauche de la maison. (WC dans le parc sportif, après la maison du gardien).

(5) Revenir vers le bras de la Seine, côté Bougival et prendre à droite le chemin de halage.

Reproduction du tableau de Berthe Morisot « bords de Seine » ou « Le quai de Bougival » 1883, Galerie Nationale, Oslo.

Gravir l'escalier à proximité de la reproduction du tableau pour arriver sur les vestiges de l'ancien pont et admirer le panorama sur la colline de Bougival et son village.

(5) Regagner le pont actuel pour atteindre Croissy-sur-Seine sur la droite.

Au rond-point d'Altenglan (*balisage jaune PR 75, jusqu'à l'île des Impressionnistes*) rejoindre les berges de la Seine en traversant à droite le parc des Berges.

Remonter la Seine en suivant la berge de la Prairie (*belles villas*)

A partir du Second-Empire, banquiers, industriels et artistes se sont installés dans ce petit coin de campagne, bordé par la Seine.

Avant la rue Peron, reproduction du tableau de Claude Monet « Les bains de la Grenouillère », National Gallery, Londres.

En suivant la rue Peron, on peut se rendre place d'Aligre (50 m), où se teint la maison de Charité.

Construite en 1852, les sœurs de la Charité y géraient un dispensaire, un pensionnat et une école de filles. C'est un témoignage de l'architecture scolaire d'avant Jules Ferry.

Continuer par la berge de la Grenouillère.

(6) Entrer à gauche dans le parc (*non balisé jusqu'à la Seine*) qui donne accès au château de Croissy (**construit dans les années 1750**) qui abrite le pavillon de l'histoire locale et à la chapelle St Léonard (**construite à la fin du 12^e siècle**). A l'intérieur, au-dessus de l'entrée, 14 panneaux de bois peints, datant du 15^e siècle.

Suivre à droite la Grande rue et continuer 30 mètres après la rue de l'Abreuvoir jusqu'au n° 6bis, maison de Joséphine de Beauharnais **dans laquelle est installé le musée de la Grenouillère qui évoque les heures de gloire des bords de Seine au 19^e siècle et transporte le visiteur sur les pas des Impressionnistes.**

Revenir rue de l'Abreuvoir et l'emprunter.

Dans le virage, continuer par un escalier qui mène au quai de la Grenouillère.

Reproduction du tableau de Pierre-Auguste Renoir « La Grenouillère », 1869, National Museum, Stockholm.

Suivre le quai jusqu'à 2 villas de style chalet du Second Empire.

Entre celles-ci, un escalier permet d'atteindre l'avenue des Tilleuls.

En empruntant l'avenue à gauche on peut aller voir deux maison néogothiques (n° 2 & 4) et sur le côté opposé le gibet seigneurial.

Le pavillon Henri IV, au n° 4 avenue des Tilleuls, a été construit en 1840 pour le marquis d'Aligre.

C'est un exemple original de l'architecture néogothique qui fut à la mode à l'époque Romantique.

Il rappelle le souvenir d'un des nombreux pavillons de chasse où le roi Henri aimait venir.

En face, de chaque côté d'une croix (19^e), six pierres percées, qui servaient de socle aux potences, sont les derniers vestiges des exécutions capitales.

Continuer le quai qui devient quai Maxime Laubeuf à Chatou.

Passer sous le pont du RER et rejoindre le quai Jean Mermoz que l'on suit sur quelques mètres avant d'emprunter à droite un cheminement piétonnier.

Monter la rampe sous le pont de Chatou et continuer le quai sur 50 mètres.

Reproduction du tableau de Maurice de Vlaminck « Le pont de Chatou », 1906 – 1907, Neue Nationalgalerie, Berlin

Revenir vers le pont de Chatou pour traverser le quai aux feux.

(7) Monter dans le square Réalier Dumas et se diriger à droite pour emprunter le souterrain qui mène à l'église Notre-Dame.

L'église possède un clocher du 12^e siècle et un chevet du 13^e siècle.

La nef fut reconstruite après les bombardements de 1870, par Paul Abadie (l'architecte du Sacré-Cœur, à Paris).

Enfin, en 1880, la nef fut allongée et la façade modifiée.

Emprunter le pont et descendre, à gauche, sur l'île des Impressionnistes.

Traverser la cour pavée qui mène à la maison Fournaise.

Alphonse Fournaise, charpentier de bateaux, achète des bâtiments au pied de l'ancien pont et profite de la mode du canotage pour développer ses affaires. Vers 1860, il ouvre un restaurant.

La maison Fournaise va devenir l'établissement préféré des artistes impressionnistes.

Renoir y peint « le déjeuner des canotiers » et plus de trente tableaux à Chatou.

Il y sera rejoint par Monet, Maupassant, Caillebotte, Degas, Manet, Pissaro, ...

Au début du 20^e siècle, la mode change et le restaurant sera fermé.

La maison sera rachetée par la ville de Chatou et abrite aujourd'hui un restaurant et le musée Fournaise.

Maurice de Vlaminck (1876 – 1954) et André Derain (1880 – 1954) possédaient un atelier dans la maison Lavenneur, voisine du restaurant Fournaise.

Depuis 1997, elle abrite le Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé (CNEAI).

Aller vers le bord de Seine, côté Rueil.

Reproductions des tableaux de Pierre-Auguste Renoir « Les canotiers à Chatou », 1879, National Gallery of Art, Washington et « le déjeuner des canotiers à Chatou », Phillips Collection, Washington.

Revenir vers le pont de Chatou en suivant la berge de la Seine.

Passer sous le pont, suivre un chemin revêtu en bordure de Seine, passer sous le pont du RER.

Reproduction du tableau de Pierre-Auguste Renoir « Le pont du chemin de fer, à Chatou », 1881, Musée d'Orsay, Paris

(8) Entrer à gauche dans le parc des Impressionnistes et suivre le chemin le plus proche de la Seine.
A l'extrémité du parc l'île se rétrécit et n'est reliée à l'île de la Chaussée que par une étroite digue.

Le site de la Grenouillère se trouve sur cette digue.

Cet emplacement formait à l'origine une baie naturelle où les canots venaient s'amarrer sur une plage en pente douce.

Un ponton flottant fut aménagé avec café-bal et cabines de bains.

La Grenouillère fut le sujet de 5 toiles de Monet et Renoir.

Après la guerre de 1870, l'établissement est fréquenté par le Tout-Paris des Arts et des Lettres et les familles qui viennent se baigner le dimanche et danser le jeudi soir.

En 1889, un incendie détruisit la Guinguette qui fut remplacée par un pavillon provenant de l'exposition universelle.

En 1927, il disparaît dans les remblais de renforcement de la digue.

Depuis 1999, le site a été reconstitué par l'association des "Amis de la Grenouillère".

Revenir vers le pont du RER en suivant l'autre rive.

Sortir du parc (WC), traverser la rue et monter un escalier qui donne accès à une passerelle accolée au pont du RER, pour traverser la Seine.

Suivre à droite la rue Aristide Briand et à son extrémité, emprunter à droite le souterrain qui conduit à la gare de Chatou-Croissy **(9)**.

© FFR Yvelines. Tous droits réservés



Maison Fournaise

